

Module 1, Video 2

Protocole de communication et équipement personnel de protection

Bonjour,

Je vous souhaite un bon retour dans ce cours consacré à la sécurité des femmes journalistes. J'espère que depuis la dernière vidéo sur l'évaluation des risques, vous avez pu prendre le temps de faire votre propre **analyse des risques** et de **consulter les différentes ressources** que nous avons mises à votre disposition.

Au cours de la dernière session, nous avons parlé de la nécessité d'avoir un **contact et un bon protocole de communication** en cas de problème. En effet, faire une analyse des risques, c'est bien. La partager avec une personne qui peut s'activer au cas où il nous arrive un pépin, c'est mieux - sinon ça ne sert pas à grand-chose. Dans ces moments-là, le temps est compté.

On va donc parler du protocole de communication dans cette vidéo. Dans un 2e temps, nous aborderons également la question de votre équipement de protection, un élément essentiel de cette phase de préparation.

Dans votre analyse des risques, vous devrez faire figurer les noms et les numéros de téléphones des personnes avec lesquelles vous travaillez et qui seront en contact avec vous pendant la durée de votre mission. Vous avez aussi besoin de numéros de téléphone utiles pour toute prise en charge médicale à l'hôpital. Assurez-vous de bien connaître le numéro des services d'urgences de là où vous vous rendez, car c'est différent selon les régions et les pays.

Votre document doit préciser qui va être contacté en cas d'urgence - et donc qui est la bonne personne à faire figurer ici? Si vous travaillez pour une rédaction, votre rédaction en chef sera l'un de vos points de contacts. Il ou elle sera la personne qui devra savoir où vous vous rendez au jour le jour et pas seulement par rapport au contenu, mais aussi par rapport à des questions de sécurité. C'est un dialogue qui va dans les deux sens, parce que votre point de contact au sein de la rédaction devra aussi vous tenir informé.e s'il y a des problèmes de sécurité dans la zone où vous êtes.

Dans des rédactions plus grandes, le ou la responsable de la sécurité devra aussi faire des points réguliers avec vous.

Cette question des points réguliers est cruciale.

Vous pouvez aussi moduler la fréquence de ces points en fonctions de l'endroit dans lequel vous vous rendez, du sujet et des interlocuteurs - en fonction de la dangerosité de la situation.

Ce que vous pouvez faire par exemple, c'est de **faire des points chaque fois que vous quittez un lieu** et que vous devez bouger vers un autre lieu. Je dirais que le premier point doit avoir lieu au moment où vous quittez votre habitation pour vous rendre à l'endroit où

vous voyagez. Quand vous atteignez cette destination, **prévenez** pour dire que vous êtes bien arrivé.e.s.

Ce protocole peut changer en fonction du risque. Si vous savez que vous allez voyager sur une route très difficile, avec potentiellement des militaires ou des checks points, vous pourriez avoir besoin de faire des points toutes les 10 minutes environ.

Attention à ce que ces points ne soient pas trop fréquents, il y a alors un risque d'être moins en alerte. Il faut donc bien planifier **quand et comment nous allons faire ces points réguliers**. Ça peut être via un **appel téléphonique, un email, un sms ou une application spécifique fournie par votre rédaction**. Si vous êtes dans une zone dans laquelle il y a un risque d'être surveillé.e en ligne, pensez à utiliser des moyens de communication cryptés. Ou bien dites-vous qu'aucune communication n'est fiable, selon les zones. Attention, donc, à qui vous exposez via votre moyen de communication.

Si vous envoyez des messages par écrit - ce que je vous suggère - assurez-vous qu'ils soient courts et compréhensibles. Essayez aussi, dans les zones dans lesquelles vous n'êtes pas sûrs à propos des panneaux de signalisation et des noms des lieux, de développer un système de code pour indiquer les lieux, comme par exemple le fait de mettre des points sur des cartes et leur donner un nom, même si c'est un faux nom, des photos ou des hyperliens. WhatsApp est un moyen simple d'envoyer ces infos, mais attention - Signal est plus sûr. Le but est que la personne avec qui vous faites un point puisse les comprendre et dire où vous êtes sur la carte.

Ce processus, de points réguliers, peut vous apporter de la tranquillité : quelqu'un sait où vous êtes et cette personne peut aussi se rassurer en se disant que vous êtes bien là où vous devez être.

Et bien sûr, tout changement doit être signalé. Encore une fois, c'est une question de sécurité mais aussi de temps - le temps est notre plus grand ennemi lorsque nous faisons face à une situation difficile dans laquelle nous avons peu de temps pour prendre des décisions rapides. Et bien souvent, si vous n'avez pas le numéro de quelqu'un stocké dans votre téléphone, cela rajoute une difficulté à une situation déjà délicate.

Le protocole de communication est donc un moyen simple de s'assurer que vous avez les numéros de tout le monde au même endroit, dans un endroit sécurisé, et peut-être même imprimé et mis avec vos papiers d'identité et votre carte de presse ou les papiers dont vous avez besoin pour votre mission.

Cela nous amène à la réflexion suivante : quels seront vos moyens de communication une fois sur le terrain? Plusieurs possibilités - et attention, aucune n'est idéale. Toutes comportent des risques.

Premier moyen de communication, votre téléphone portable.

Si vous arrivez dans une zone sensible, difficile de penser que vos communications ne seront pas surveillées. La plupart de nos contenus sur le téléphone sont géolocalisés et cela permet de voir où nous sommes à n'importe quel moment. Vérifiez donc, quand vous utilisez

un smartphone, quelles sont les applications qui peuvent vous tracer. Vous pouvez peut-être les enlever, d'ailleurs. Certains préconisent de crypter les données, ou bien d'utiliser un 2e téléphone, un "burner", non relié à Internet et juste utilisé pour cette mission - en plus ces téléphones sont plus robustes, ils tiennent la route. Toutes ces options doivent être adaptées au cas par cas. N'oubliez pas : plus vous vous protégez et plus vous vous exposez. Dans beaucoup de pays où la liberté de la presse est réprimée, les journalistes sont considérés comme des espions. Il est donc difficile d'observer des pratiques sécuritaires développées sans attirer les soupçons.

Assurez-vous dans tous les cas d'utiliser un tel pro avec le moins de possible de données persos, enlevez-vous des groupes WhatsApp qui pourraient être jugés problématiques, faites attention à vos sources sensibles. Évaluez bien votre niveau d'exposition et de vulnérabilité en ligne afin de pouvoir réévaluer votre niveau de protection et votre moyen de communication à chaque situation.

Vous pouvez aussi télécharger des cartes de sorte à ne pas avoir à utiliser Google Maps ou une autre application qui resterait active. Dans les ressources de ce module, je vous indique des cours sur la manière de vous protéger au maximum des risques de surveillance en ligne et de cyberharcèlement. Partez du principe que vous serez surveillé et que si l'accès à vos données n'est pas directement problématique pour vous, il peut l'être pour vos proches et vos sources. Ce que vous diffusez sur les réseaux sociaux peut par exemple être utilisé contre vous pour collecter des informations personnelles sur vous, comme votre localisation. Le minimum est d'utiliser un code pour sécuriser l'accès à votre téléphone, de bien vous déconnecter, d'adopter des mots de passe compliqués et longs, de crypter vos appareils. Utiliser un VPN ne vous rend pas invisible, attention -- consultez nos ressources à ce sujet.

Essayez de faire en sorte d'avoir le moins d'informations privées possible sur votre téléphone si vous allez par exemple rencontrer quelqu'un pour une interview ou si vous allez dans un endroit où les gens pourraient vous surveiller, voire vous détenir juste parce que vous êtes une journaliste.

Si vous allez travailler dans des lieux avec un réseau très limité - c'est assez inhabituel de nos jours, mais ça peut arriver lorsque vous couvrez une catastrophe naturelle par exemple, un **téléphone satellite** sera utile. C'est certes très cher, mais vous pouvez en louer un et prendre un abonnement pour l'utiliser. Certaines rédactions en auront aussi.

Cependant, soyez prudent.e.s, et adaptez bien votre moyen de communication en fonction de la destination dans laquelle vous vous rendez. Par exemple, en Egypte, il est illégal pour un journaliste d'avoir un téléphone satellite. Vérifiez bien les règles pour chaque endroit dans lequel vous allez.

Et le 3e moyen de communication, c'est la **radio** -- avec un émetteur et un récepteur.

C'est utile d'avoir plusieurs moyens de communication, en particulier si vous voyagez en véhicule, selon les contextes ça peut être utile pour rester en contact les uns avec les autres si l'accès aux moyens de communications est limité. Vous pouvez utiliser ces radios avec vos collègues qui sont sur place dans des situations de mouvements de foule aussi, mais

soyez prudente - il ne faudrait pas avoir l'air d'appartenir aux forces de l'ordre lorsque vous utilisez ce matériel. Ça pourrait vous mettre en danger.

Enfin, vous pouvez utiliser une **valise satellitaire** - BGAN Broadband Global Aera Network en anglais -. C'est un petit satellite que vous emportez avec vous - un peu comme un ordinateur, de sorte à pouvoir transmettre des données, que ce soit des rushs vidéos, des emails, des images à envoyer à votre rédaction. C'est très utile pour travailler dans des zones où les communications sont difficiles. Particulièrement dans les zones de conflit et de catastrophe naturelle par exemple. Mais là encore, le fait d'en posséder une peut vous exposer. Attention.

On a parlé du protocole de communication et des moyens de communication. La dernière partie de cette vidéo va être consacrée à votre **équipement personnel de protection et à ce que vous emportez avec vous**. Souvent, vous devez vous déplacer, porter du matériel - il vous faut donc réduire votre paquetage au minimum. Il faut donc faire une liste des choses à prendre, de sorte à ne prendre que l'essentiel avec vous.

La liste de ce que vous emportez avec vous est personnelle et adaptée à chaque déplacement -- nous avons préparé une fiche pour ce cours, qui peut vous servir de base de réflexion. A quoi vous devez penser ? Aux documents pour voyager. Il faut faire les demandes de visa en temps et en heure, avoir une copie de votre carte d'identité, une assurance voyage pour nous protéger. Il faut aussi vérifier ce qui est exigé par le pays : test PCR de moins de 72h, attestation de vaccin contre la fièvre jaune, etc. Renseignez-vous bien en amont.

Ça peut être compliqué pour vous de financer tout cela, selon votre situation. Il n'y a pas toujours d'assurance prévue pour les journalistes, mais vous pouvez au moins essayer d'avoir une couverture médicale basique. Je parle ici pour les journalistes indépendantes, les freelance, car beaucoup de rédactions prévoient des polices d'assurance pour leurs journalistes. Et même si vous en avez une, faites attention à la vérifier pour bien comprendre à quoi vous avez accès via cette **police d'assurance**. Prenez une copie avec vous, ainsi que le numéro de téléphone à contacter de sorte à ce que vous sachiez comment mettre en place cette assurance au cas où vous en ayez besoin.

L'autre chose que vous pourriez avoir besoin d'apporter avec vous, ce sont les **lettres de permissions**, et parfois cela prend du temps de les obtenir. Le fait d'avoir une sorte de permission formelle ou une lettre à entête peut nous aider dans certaines situations. Bien sûr, assurez-vous de transporter avec vous votre **carte de presse**. C'est bien de ne pas la sortir, mais il faut l'avoir sous la main.

Je vous conseille aussi de garder un "**fond de sac**" que vous garderez avec vous avec vos affaires importantes. Et d'avoir un autre sac. Ça vous permet d'aller plus vite pour vos déplacements. Dans ce fond de sac, il y a votre téléphone, vos informations personnelles, un **kit de soin de premiers secours**. Ce kit doit être composé en fonction de l'endroit où vous vous rendez. Si vous voyagez et vous tombez malade, par exemple. Et, en plus de cela, un **petit kit d'urgence** avec des tampons, des serviettes hygiéniques, les médicaments dont vous pourriez avoir besoin, juste dans l'hypothèse où ce ne serait pas

disponible. Assurez-vous d'avoir une trousse de soins basiques - nous en reparlerons dans le prochain module.

Quand vous pensez à quel matériel prendre avec vous, il y a une liste de choses que vous pouvez préparer selon le type de sujet que vous devez couvrir - un ouragan, un tremblement de terre, une manifestation, ou même un coup d'Etat - et selon les menaces que vous avez déjà identifiées en faisant un travail similaire.

En plus des choses essentielles dont nous avons besoin, nous devons nous assurer que nous avons des **fonds** sur nous, que ce soit **une carte de crédit pré-payée, du cash** dans une monnaie que nous avons besoin d'utiliser ou nous sommes. Vous pouvez le mettre dans une pochette sous la ceinture.

Je trouve aussi que les **sacs en plastique zippés** sont très pratiques - pour répartir l'argent dans plusieurs endroits, et mettre des affaires de toilettes dont vous auriez besoin, que ce soit du **gel antibactérien**, des **lingettes nettoyantes** et bien sur, un **masque** dont vous avez besoin pour vous protéger vous et les autres du COVID - privilégiez le **FFP2**. Il y a bien sur toutes les protections additionnelles dont vous aurez besoin en fonction de la nature des menaces auxquelles vous ferez face en reportage.

Encore une fois, pensez à adapter votre **équipement personnel de protection** en fonction de la menace, donc. Si nous marchons au milieu d'une manifestation pacifiste le corps entièrement protégé.e.s par une armure, avec des plaques balistiques, nous allons attirer beaucoup trop l'attention. Par ailleurs, porter beaucoup d'équipement sur soi peut être très fatigant et du coup, on va mettre plus de temps à couvrir une histoire, en fonction de l'environnement, de la chaleur, du temps, de choses comme ça.

La première chose à laquelle vous devez penser, c'est comment **protéger votre tête**. Vous pouvez porter différents types de casques - ils présentent tous des avantages et des inconvénients. Ça peut être un **casque de cycliste** basique mais ça ne protège pas très bien, ou bien un **casque de sport en eau vive** qui protège mieux le cou (*vous pouvez taper casque de port en eau vive dans votre moteur de recherche pour voir les modèles qui vous conviendraient*). Ça peut permettre de se protéger des risques de débris dans certains contextes. Certaines casquettes ont aussi un double fond à coque pour rendre ces protections plus discrètes. Ça peut être utile par exemple si ce look paraît "normal" et que vous couvrez une manifestation et que vous voulez dissimuler le fait que vous êtes journaliste pour limiter le risque d'agression. Il y a aussi le casque moto, le **casque balistique**... Regardez notre guide, il vous donnera des conseils sur le choix des casques et à quel moment les porter.

Il vous faut penser également à la **protection de nos yeux**.

Pour vous protéger les yeux, vous pouvez opter pour des lunettes de sécurité ou de cyclistes, ou pour des lunettes balistiques. Quelque soient celles que vous choisissiez, assurez-vous bien de pouvoir les porter avec votre casque. Par ailleurs, pour les photographes et les vidéastes, vérifiez que votre champ de vision n'est pas obstrué et

qu'elles ne se couvrent pas de buée dès que vous les mettez. Sinon, ça va limiter votre champ de vision, et donc la conscience que vous avez de ce qui se passe autour de vous.

En plus des casques et des lunettes, vous devez porter des **masques**. Nous avons mis quelques informations utiles sur le choix des masques en fonction de ce que vous devez couvrir. Des masques **FFP2, N95** pour le COVID ou d'autres masques dont vous avez besoin face à des gaz lacrymogènes par exemple. Encore une fois, je vous encourage à consulter les ressources que nous vous avons collectées pour vous dans ce module, lorsque vous chercherez l'équipement qui vous correspond le mieux.

En ce qui concerne le reste de votre corps, pensez aussi aux vêtements, et notamment à prendre des **vêtements légers dans les zones sèches**, des matières en coton, en particulier si vous travaillez dans des zones où il y a un risque d'incendie, ou un risque de cocktail Molotov par exemple, parce que tout ce qui est à base de plastique comme le polyester va alors vous coller à la peau, si malheureusement, il y a un feu.

Assurez-vous donc que vos vêtements correspondent à l'endroit dans lequel vous vous rendez, que vos extrémités sont recouvertes, avec des manches longues. Pensez également à ce que vous portez aux pieds, afin que ce soit suffisamment robuste pour l'environnement dans lequel vous êtes.

Si vous êtes une femme, vous pouvez porter des pantalons avec une grosse ceinture, pour réduire au maximum les risques que quelqu'un vous enlève vos vêtements. Dans certains environnements dans lesquels les risques de violence sexuelle et de harcèlement sont élevés, certaines femmes journalistes portent un maillot de bain (une pièce) pour empêcher que les habits soient arrachés. Donc, encore une fois, les habits font partie de votre équipement personnel de protection. Par ailleurs, pensez à des genouillères, ou à des protections pour les poignets et les coudes car c'est particulièrement douloureux si vous vous heurtez au sol, par exemple lors d'une manifestation.

Évidemment, on ne peut pas parler d'équipement personnel de protection sans mentionner le **gilet pare-balles** ou la veste balistique. Et là, attention : le gilet pare-balles est vraiment imaginé pour vous protéger mais il ne vous empêchera pas d'être blessé.e s'il y a des coups de feu.

Y avoir recours ne signifie pas que vous pouvez prendre plus de risques, donc. Cela signifie simplement que vous êtes davantage protégé.e, notamment dans des situations où il y a un risque d'affrontements par armes à feu.

Pensez à consulter nos ressources pour prendre les bonnes décisions **pour vous** sur la question du gilet pare-balles. Assurez-vous d'avoir la bonne taille, de mesurer votre buste. Prenez la mesure depuis le haut de votre épaule jusqu'à votre taille pour être certaine que le gilet pare-balles soit adapté et qu'il soit confortable. Si vous avez en effet de gros espaces autour des bras, cela ne vous offrira pas la protection adéquate. Sachez qu'il existe des gilets pare-balles pour les femmes. Prenez le temps qu'il faut, donc, pour choisir la bonne taille pour vous. Évitez de l'emprunter à quelqu'un d'autre. Vous ne connaissez pas l'histoire de ce gilet pare-balles, ou s'il a été endommagé.

Souvenez-vous que votre équipement personnel de sécurité vous est propre, assurez-vous donc qu'il vous aille et que vous savez où il est et quand le porter. L'entretien et l'entreposage sont bien souvent oubliés mais sont aussi la clé d'efficacité et de la longévité de votre équipement personnel de protection. J'insiste donc sur ce point.

Il existe des réseaux de soutien pour obtenir des fonds afin de vous procurer du matériel. Le fonds d'urgence de IWMF peut par exemple vous aider.

Merci d'avoir suivi cette vidéo axée sur le protocole de communication et l'équipement personnel de protection - qui doivent être adaptés à la situation et au contexte dans lesquels vous travaillez!

On se retrouve pour le 2e module. On parlera de **vigilance situationnelle** notamment des signaux que nous envoie notre instinct dans des situations à risques : comment les reconnaître et les interpréter?

N'oubliez pas de consulter les ressources de ce cours.

N'oubliez pas : ne **vous** oubliez pas. Écoutez-vous, et prenez soin de vous autant que possible.